

LE DEBUT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

par Zvi LASMAN, Givatayim

Un matin, alors que je marchais dans la rue, je suis tombé sur des gens qui couraient, criaient et faisaient du bruit. Des soldats blessés ont été évacués des trains, qui ont été bombardés par les Allemands, et des soldats mobilisés ont également été déployés. La panique était grande. La ville a été bombardée par des avions hitlériens et les gens ont été dispersés de tous côtés.

On dit que les Allemands se sont approchés par Piątek, où de grandes batailles avaient eu lieu. Ils auraient déjà dû prendre le contrôle de la ville.

Je ne me souviens pas exactement du jour où les hitlériens sont entrés dans Kutno, mais je me souviens bien de ces heures.

Dès que les Allemands sont entrés dans la ville, ils ont commencé à mettre en œuvre leur "ordre". Un appel fut lancé à tous les hommes, Juifs et Chrétiens, à se rassembler sur le nouveau marché. La première chose qu'ils ont exigée, c'est que le peuple remette ses armes au nouveau gouvernement. Deuxièmement, ils nous ont dit qu'un couvre-feu était instauré dans la ville – de cinq heures de l'après-midi à six heures du matin.

Tôt le matin, les Allemands ont capturé des hommes Juifs au travail occupant des lieux publics. J'étais parmi les hommes capturés.

De nombreuses personnes ont tenté de se cacher, l'une dans un sous-sol, l'autre dans un grenier, mais en vain. Tout le monde a été pris.

J'ai essayé de me cacher sous une couverture au sous-sol, mais j'ai aussi été attrapé et emmené vers le groupe d'hommes détenus.

Toute la foule fut conduite par les Allemands à l'église, qui regorgeait déjà de Juifs et de Chrétiens. La souffrance des détenus était indescriptible. Je n'ai pas eu de nourriture, pas de boisson, la faim était terrible. Nous devions nous soulager à l'intérieur de l'église, côte à côte...

Lorsque j'ai reçu un colis de nourriture de ma famille, j'ai été attaqué de toutes parts, si bien qu'il ne me restait plus rien.

Après trois jours douloureux d'être enfermés dans une église, les gens ont commencé à être libérés. Ils ont été divisés en groupes : ceux de gauche ont été entassés dans des camions et ceux de droite ont été envoyés au travail. Les personnes âgées sont restées à la maison.

Mon destin était d'être parmi ceux qui, comme des bêtes, ont été transportés sur des camions, sous une garde stricte, jusqu'à Łęczycza. Là, nous étions enfermés dans une école, entourés de barbelés. Dans la cour de la synagogue étaient déjà rassemblés de vieux Juifs avec barbes et perruques, auxquels il avait spécialement assigné les travaux les plus sales et en même temps ils étaient battus.

Tous les Juifs portaient des numéros d'ordre sur la poitrine et les épaules. Mon numéro était le 640. Tout le monde devait respecter l'ordre numérique, toute la journée – dès le début de la soirée.

Le matin, nous prenions d'abord un peu de soupe mélangée à du son de cheval. Pour le dîner, nous avons eu trois pommes de terre avec du hareng salé, sans eau. Après le hareng, la soif était grande, mais seulement le deuxième jour, pour 1 400 hommes, un seul tonneau d'eau fut apporté. Comme il n'y avait rien pour boire, ils trouvèrent un pot de chambre, le lavèrent et l'immergèrent dans l'eau pour boire. Cela a duré plusieurs jours.

Un matin, un officier allemand est entré et a demandé qui voulait aller travailler. Moi, Opoczinski et quatre autres Chrétiens se sont portés volontaires pour le travail.



Enregistrement des Juifs à la mairie de Kutno

Au lieu de chevaux, nous avons été mis dans un camion et emmenés dans un champ pour déterrer des pommes de terre, les charger sur la charrette et les emmener au camp. On ne nous a donné aucune nourriture.

Le dernier jour, des prisonniers de guerre polonais ont été capturés et nous avons été renvoyés à pied à Kutno, sous l'escorte d'Allemands de souche. Lorsque nous sommes entrés dans la ville, il faisait déjà nuit et les gardes allemands, ne sachant pas qui nous étions, ont ouvert le feu sur nous.

Les mains levées, nous avons été introduits dans le palace de Holcman, où se trouvait l'état-major allemand.

Lorsque nous avons été présentés au personnel, chacun de nous s'est vu demander son nom et a été battu avec des bâtons de caoutchouc. Bien sûr, je n'ai pas non plus été épargné par les coups.

Dans la même maison, parmi la foule des Juifs, j'ai remarqué le vieil Aurbach du nouveau marché. En présence de son fils, il a été torturé de manière sadique, lui arrachant la barbe et les papillotes. Son sang coulait.

Il est à noter que le vieux Juif a enduré la torture, sans même gémir.

La nuit, on nous a emmenés à l'église avec nos mains levées. Le matin, nous avons été conduits à la caserne du 37^e régiment, qui avait été transformée en hôpital.

Le premier travail que nous avons eu était de brûler les documents du régiment. Ensuite, nous avons été obligés de nettoyer les toilettes à mains nues.

J'ai été nommé infirmier.

Une fois, alors que je marchais parmi les mendiants, demandant lequel des malades voulait quelque chose, j'ai soudain entendu quelqu'un m'appeler par mon nom. Alors que je me tournais vers le côté de la baignoire, la voix m'est venue et à ma grande surprise, j'ai vu un homme aux yeux bandés parmi les malades.

C'était Yechiel Meir Bigelajzen. Il m'a raconté qu'en rentrant chez lui en courant, il a été touché à l'œil par un éclat d'obus et il est rapidement devenu aveugle. Sa souffrance était indescriptible. Il est mort avec tous les martyrs.

Finalement, après quinze jours horribles à l'hôpital, j'ai reçu la permission de rentrer chez moi.

La joie de ma famille, lorsque j'ai franchi le seuil de ma maison, est difficile à imaginer. Tout le monde, ma famille et nos voisins, m'avaient vu endurer tous les problèmes et survivre.

Ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'un homme est plus fort que le fer...